

Ce qui a été la cause du grand succès de la retraite de Tarascon, ce fut, outre le zèle du clergé de Sainte-Marthe, le concours franc et loyal du vénérable curé de Saint-Jacques et de tout son clergé. Ainsi s'est apaisé l'esprit de rivalité qui divisait les Tarasconais, et, obéissant à l'impulsion de la grâce ils ont montré qu'ils pouvaient vivre ensemble comme des frères.

Après le discours de clôture, lorsque le moment du départ est arrivé, ils ont témoigné leur reconnaissance au prédicateur en répandant des larmes et il a laissé lui-même couler les siennes. C'est au milieu de ces manifestations réciproques d'attachement et de regrets qu'ils se sont séparés.

Deux jeunes protestantes, qui habitent la commune de Vagnay, diocèse de Saint-Dié, ont abjuré leurs erreurs, le 3 mars, entre les mains de M. Michel, curé de cette paroisse.

Mgr. Rosati, évêque de Saint-Louis, aux Etats-Unis, est arrivé à Marseille 21 mars, venant de Rome et est descendu à l'évêché. Il se rendait à Paris pour retourner de là dans son diocèse.

Monseigneur l'archevêque de Chalcédoine *in partibus*, supérieur-général de la société de Picpus, est aussi descendu à l'évêché à la fin du même mois. Il est parti pour Toulon, où il est allé assister à l'embarquement de six prêtres destinés aux missions de l'Océanie.

Il est également arrivé dans la même semaine un évêque anglais, nommé le premier au nouveau siège de la colonie de Van-Diemen.

M. de Ravignan a prêché le 15 mars à St. Sulpice, pour le soutien du noviciat des frères des écoles chrétiennes. Quelques chiffres donneront une idée des immenses services que cette belle œuvre est appelée à rendre à la société : l'institut des frères compte 1,750 classes où 171,740 élèves reçoivent le bienfaït de l'instruction. Le noviciat, cette école normale des frères, a reçu depuis cinq ans 386 novices ; 136 sont déjà employés dans les différentes écoles en France.

Samedi, 25 mars, une belle cérémonie attira à l'église Notre-Dame-des-Victoires le concours des fidèles. C'était l'Annonciation : et, comme à toutes les fêtes de la sainte Vierge, on se pressait autour de l'autel consacré au cœur immaculé de Marie. A neuf heures, deux évêques célébraient successivement la sainte messe, et le nombre des communions était si considérable que la moitié au moins fut obligée d'attendre la seconde messe pour être admise au banquet divin. A deux heures, on transféra avec la plus grande solennité les reliques de sainte Aurélie, vierge et martyre, que le Souverain Pontife a daigné envoyer à l'Arconfrérie comme un gage nouveau de son approbation. Le corps a été déposé sous l'autel au pied duquel s'est formée la pieuse association destinée à la conversion des pécheurs. Le soir, à sept heures, l'affluence n'avait point cessé. Un jeune prédicateur démontrait avec talent et oraison comment la femme catholique devait s'efforcer de reproduire en sa personne les vertus principales de Marie ; que c'était à sa virginité inséparable de sa maternité glorieuse qu'elle devait son ennoblement dans la société chrétienne et orthodoxe ; tandis que dans les sociétés païennes, musulmanes et protestantes elle n'avait point été et n'était point environnée du même respect et de la même considération.

Outre les innombrables services que l'Eglise doit aujourd'hui par toute la terre à l'établissement et à la propagation de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires de Paris, à cause de la multitude d'âmes qui reviennent à la pratique de la foi, nous ne saurions trop bénir et encourager une dévotion dont le résultat immédiat est de rallumer dans le cœur la piété à la sainte Vierge et de nous pousser ainsi plus énergiquement au but de la perfection. Car si l'Evangile nous apprend que *par le Fils on va sûrement au Père*, l'expérience de chaque jour, au fond de nous-mêmes, et chez les autres, nous prouve aussi que la voie droite pour aller au Fils est de s'adresser à la Vierge, sa Mère.

ANGLETERRE.

Un journal anglais nous révélait naguère qu'en quinze années il était mort trois évêques anglicans qui avaient laissé à leurs enfants 17 millions 500,000 fr. Des documents officiels ont aussi appris aux pauvres de l'Angleterre que la valeur des biens immeubles laissés par vingt-quatre évêques morts dans l'espace de vingt ans, ne s'élevait à rien moins qu'à la somme de 40 millions !

Une des chapelles catholiques de Londres a été, il y a quelques jours, le théâtre d'une cérémonie qui, depuis 300 ans, n'avait pas eu lieu dans cette métropole : il s'agissait de l'inauguration solennelle d'une confrérie religieuse (*guild*) consacrée à saint Joseph et à la sainte Vierge. La chapelle était presque remplie par les Frères et Sœurs du *guild*. Tous portaient à la main des cierges allumés et étaient revêtus de l'habit de la confrérie. Les fidèles étaient réunis dans les galeries, et l'on remarquait parmi eux plusieurs protestants qui avaient désiré être témoins d'un spectacle si nouveau pour eux.

A Waterford, Mgr Walsh a reçu dimanche, à l'office public, l'abjuration de Mme Anne Lambert, de Streverne, qui a embrassé le catholicisme avec une conviction sincère.

La ville de Stamford a été vivement émue par la conversion de Mlle. Amélie Perkins, nièce du révérend M. Jones, recteur de l'église de Saint-John. Cette jeune personne est partie de Stamford, le 18 février, pour se rendre à Northampton, chez Mgr. Bowring, évêque et vicaire apostolique. Le dimanche suivant, elle a fait abjuration dans la chapelle catholique de cette ville. Le *Mercrede de Stamford*, qui nous apporte cette nouvelle, ajoute : Depuis deux ans, c'est la troisième fois que des dames, parentes de ministres anglicans, embrassent ici le catholicisme. On se rappelle la conversion de

Mlle. Sanders, fille du révérend M. Sanders, que a épousé un riche catholique des environs de Liverpool ; nous viens ensuite la veuve du révérend M. Wilkinson suivre cet exemple : enfin Mlle. Perkins vient d'abandonner la religion que son oncle enseignait parmi nous. Cette demoiselle doit partir prochainement pour Bruxelles, où elle rejoindra plusieurs membres de sa famille."

GIBRALTAR.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que, depuis le retour de Mgr. Hugues à Gibraltar, cette mission, si longtemps troublée par le mauvais vouloir et l'orgueil de quelques catholiques rebelles, a retrouvé le calme et la tranquillité. Le nouveau gouverneur, sir Robert Wilson, qui, lors de son arrivée, avait inspiré des craintes au clergé catholique par suite de quelques paroles imprudentes, se montre aujourd'hui parfaitement disposé pour eux et vit en très bonne intelligence avec le vicaire apostolique, auquel il a donné, dans plusieurs circonstances, des marques d'attention et de respect. Son impartialité paraît avoir intimidé et vaincu les ennemis du clergé ; mais ils n'ont pas encore fait amende honorable pour leur conduite passée. Sur 12,000 catholiques que l'on compte à Gibraltar, une centaine seulement se tiennent à l'écart et font un espèce de schisme. Ce nombre se compose de l'ancien et de ses partisans.

C'est déjà un grand point que d'avoir dompté cette faction. Espérons qu'après avoir été réduite à l'impuissance elle se laissera toucher par la grâce divine, et que, d'après les vœux des catholiques sincères, les enfants rebelles se rendront enfin aux pressantes sollicitations de leur pasteur et à celles du vicaire de Jésus-Christ.

IRLANDE.

L'église d'Irlande établie par la loi. On peut juger, lit-on dans quelques journaux, de l'esprit de charité comme d'abnégation du clergé de l'église protestante d'Irlande, par l'extrait suivant de quelques journaux dans lequel on rend compte du montant des sommes léguées par un nombre d'Évêques de ce pays, dont le montant se trouve constaté par le registre des Cours où les testaments de ces révérends pères en Dieu, pour nous servir du titre qu'on leur donne dans le pays, sont déposés.

L'archevêque de Cashel	£400,000
" de Tuam	200,000
" de Dublin	150,000
L'Évêque de Ruphoe	250,000
" de Clingher	250,000
" de Killaloe	100,000
" de Limérick	60,000
" de Ferns	50,000
" de Dromor	40,000
" de Cork	35,000
	1,731,000

Des Évêques un peu moins riches, une foule de curés n'ont pas manqué de suivre cet exemple à proportion de leurs moyens, sans compter que plusieurs d'entre eux demeurent à Londres, à Paris, peut-être dans quelques maisons de campagne de la Baie de Naples, etc. On parle d'ailleurs des sommes recueillies par les hérétiques de l'Évêque d'Ossory comme étant plus considérables que celles qu'on vient d'indiquer dans le tableau précédent.

PORTUGAL.

Quoiqu'il en soit des nouvelles funestes qui de temps en temps nous arrivent du Portugal, relativement à l'état de l'Eglise dans ce royaume, nous remarquons que les affaires religieuses y sont l'objet d'une grande attention de la part du gouvernement et de la nation : symbole de la foi qui anime encore le peuple très fidèle et des bons désirs de quelques-uns des gouvernans.

On s'occupe en ce moment en Portugal de fonder une association catholique dont l'objet serait d'améliorer les mœurs, de fonder des collèges de missionnaires, de faire des missions dans les villes, de publier des ouvrages religieux et de faire paraître une feuille religieuse hebdomadaire. Quelques personnes ont le soupçon que l'idée de cette institution vient du gouvernement, lequel voudrait organiser des clubs ecclésiastiques, comme il a créé des clubs militaires, et elles ont peu de foi dans le succès de l'œuvre, attendant que les programmes devront être éprouvés par le gouvernement. D'autres espèrent que cette association portera des fruits immenses. *El Catholico*, de Madrid, fait observer que son collègue de Lisbonne, portant le même nom que lui, publie la profession de foi qui devra être faite par les associés, celle de Pie IV, et ne refuse pas de faire connaître les statuts de l'association. " Sans vouloir donner là-dessus notre avis, dit *El Catholico*, nous dirons que ces statuts nous paraissent assez judicieux, et que si on les observe et que le gouvernement s'abstient de se mêler de ce qui ne le regarde pas, l'association pourra produire des résultats avantageux."

L'activité des catholiques pour fonder des institutions qui réveillent le zèle et raniment les saints désirs des chrétiens est le signe d'une nouvelle effusion de l'assistance divine. Puisse l'Espagne éprouver aussi cette ardeur rénovatrice, qui lui serait trouver dans le sein de la nation de si puissants éléments pour opérer sa restauration religieuse.

Encore un mot sur le Portugal. Dans une séance de la chambre des députés, à propos de la construction des chemins publics, un opinant, M. Monsinho, a émis l'avis que l'on diminuât le nombre des jours fériés, plus multipliés, selon lui, en Portugal qu'à Rome ; mais, en même temps, ce qui marque un esprit de conciliation et de respect, le député a demandé que